lesoirculture@lesoirdalgerie.com

ENTRETIEN AVEC MARIA-CLAIRE RADIGUE, PRÉSIDENTE DE TRAIT D'UNION SOLIDARITÉ ALSACE-ALGÉRIE

L'amitié en partage

Marie-Claire Radigue est la présidente de l'association française Trait d'union solidarité Alsace-Algérie (TUSAA) dont les objectifs humanistes sont, entre autres, de «lutter contre le racisme et la xénophobie par une meilleure connaissance de l'autre dans le respect de ses différences, faciliter les rencontres multiculturelles entre la France et l'Algérie, travailler avec des associations partenaires sur des projets solidaires touchant l'éducation, la santé, l'environnement et le développement économique et contribuer à la formation des jeunes et des adultes des pays partenaires afin que chacun s'épanouisse dans un projet personnel et/ou professionnel.» En Alsace, l'association participe à la vie culturelle locale, coopère avec d'autres associations partageant les mêmes valeurs et accompagne des projets éducatifs visant à l'ouverture à l'autre et l'éducation à la tolérance. C'est avec passion que Mme Radigue nous parle de son travail en France et en Algérie, en compagnie d'autres véritables «philantophes sans frontières».

Photo : DR

Le Soir d'Algérie : **Les cigognes d'Alsace sont-elles aussi un lien entre l'Algérie et la France ?**

Marie-Claire Radigue : Comme pour toute Alsacienne, la cigogne est pour moi un oiseau mythique, qui apporte fraternité, bonheur et joie dans les foyers. Chez nous, la cigogne apporte les bébés (!!) Mais c'est aussi un oiseau qui ne connaît ni les frontières, ni les nationalités, ni les luttes qui divisent les hommes. Oui, elle est un Trait d'union entre les peuples et elle donne l'exemple ! C'est ce que nous (à TUSAA) voulons être : des hommes et des femmes, qui voulons partager, au-delà des frontières, l'amitié, partager des compétences et des savoir-faire, et contrairement à ce qu'ont malheureusement fait nos aïeux, vivre notre rencontre Alsace-Algérie sous le signe de la confiance mutuelle, de l'affection, du partage, de l'équité où personne ne cherche à dominer l'autre.

Les femmes de Timimoun ont, paraît-il, des «mains d'or». Est-ce vrai ?

Oui, les femmes de Timimoun et des ksour ont des «mains d'or». En dix ans de travail commun, de formation et de réflexion, les tisseuses de l'atelier Tigurarin sont capables de réaliser 97 modèles de tapis, dont 1/3 sont des créations et 2/3 des modèles patrimoniaux du Gourara, disparus pour la plupart. Au départ, en 2005, il s'agissait uniquement de réhabiliter et remettre en valeur le tapis ancestral gourari qui dormait dans les musées d'Alger. Mais au bout de sept années d'expérience, nous avons senti que nous étions prêts à aller au-delà et affronter le difficile et délicat travail de la création contemporaine. Actuellement, tous les stages de tissage «couplent» les deux dimensions : création contemporaine et tapis patrimonial. Ce sera le cas du stage de tissage qui aura lieu du 24 février au 17 mars. Autre dimension novatrice : l'atelier Tigurarin s'est totalement spécialisé dans la teinture naturelle (végétale et animale). Nos tapis sont «bio». Là aussi, nous avons renoué avec la mémoire de l'Algérie.

Toujours dans le domaine de la tapisserie traditionnelle, avez-vous travaillé avec les artisans d'autres régions d'Algérie, comme le M'zab, les Aurès ou la Kabylie ?

Non, nous n'avons pas travaillé avec d'autres régions, par manque de temps essentiellement. En revanche, nos stages ont accueilli gratuitement à Timimoun des tisseuses intéressées par la teinture végétale et la couture haut de gamme, en 2009 et 2011 des stagiaires de Kabylie, d'El Menia et des membres du MNATP d'Alger et en 2016 des stagiaires d'Oran.

Au début, vous aviez, peut-être, d'autres objectifs...

Oui, lors de sa création en 1995 en pleine décennie noire, TUSAA avait surtout pour objectif de préserver, voire renforcer les liens d'amitié entre Algériens et Français. Ne pas «abandonner» nos frères algériens dans la tourmente. En 2005, lorsque j'ai repris la présidence, nous avons été sollicités par de jeunes tisserandes au chômage et avons décidé de répondre à cet appel.

En France, vous travaillez avec la communauté algérienne ?

En France, nous avons (évidemment) beaucoup de contacts avec la communauté algérienne. Tout d'abord, avec notre consulat général d'Algérie à Strasbourg, qui nous soutient, nous aide, nous encourage à tout moment. Ensuite, nous avons des membres algériens et binationaux au sein de l'association. Ils sont très actifs lors de nos manifestations.

Certaines expositions (Unesco à Paris en 2011, Conseil de l'Europe à Strasbourg en 2013, exposition à Courbevoie et Asnières en 2013) ont été organisées à la demande d'amis algériens (officiels ou associations).

Un bilan ?

Le projet franco-algérien «Femmes de Timimoun et des ksour du Gourara», démarré en novembre 2005, avait pour but d'apporter un appui solide et durable à un groupe de jeunes tisseuses de Timimoun, en quête d'insertion professionnelle et sociale (formation intensive de formatrices en tissage). Ce projet a pris de l'ampleur grâce au travail remarquable de Hocine et Fatiha Kadiri (ADEAFA), qui, au quotidien, et en pleine synergie avec TUSAA, ont permis la montée en puissance de ce premier atelier. Puis en 2009 s'est imposée à nous l'idée de revenir à la teinture naturelle des laines (formation, équipement de l'atelier). Fidélité à la tradition et Recherche inlassable de la «qualité» et de la «beauté» des productions, tel était et est toujours notre idéal. En 2012, un nouveau cap se profile. Nous décidons de relever le défi de la création contemporaine. Un premier stage a eu lieu en 2013 avec K. E. Hassaïne (architecte, artiste de Cherchell). Le deuxième stage a eu lieu en 2014 avec Khadija Seddiki (artiste franco- algérienne, originaire d'El-Bayadh et demeurant à Sèvres). En même temps, la communauté des Sœurs blanches quitte Timimoun et nous demande de prendre en charge leurs ateliers de couture-broderie «Ayadi Adahabyia». Nous acceptons volontiers et entamons un cycle de formation pour les artisanes couturières. S'impose à nous l'idée de renforcer notre communication, pour faire connaître ces ateliers et trouver des débouchés. D'où la création d'un site, commun entre l'Algérie et la France : www.tusalsace.org, puis d'une page Facebook : Tigurarin Timimoun. Enfin, Tigurarin perd la location de son atelier et, après mûre réflexion, nos deux associations décident de construire un double atelier (tissage et teinture). En septembre 2015, les travaux sont terminés et les tisseuses-teinturières disposent à présent d'un lieu de travail et de vie pérenne, spacieux, lumineux où elles travaillent avec plaisir. Donc, c'est une longue route, parsemée de difficultés, mais aussi de joies et de réussites. Une route extrêmement enrichissante au plan humain.

Entretien réalisé par Kader B.

LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

Le cinéaste mélomane

Par Kader Bakou

Mohamed Chouikh voulait une musique de qualité pour son film *La Citadelle* sorti en 1988. Mais, il n'avait ni le temps, ni les moyens de réunir un grand nombre de musiciens professionnels. A cette époque, l'Orchestre philarmonique de Bratislava était à Alger pour un concert. Chouikh est allé voir le chef de l'orchestre qui avait tout de suite accepté (à titre gracieux) de jouer la musique composée par Jawad Fasla. Au fait, que devient Jawad Fasla, lui qui, dans les années 1980, donnait des leçons de musique et de guitare à la Télévision algérienne ?

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

Actucult

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Jeudi 21 janvier à 19h : Concert d'un groupe Jarka.
Samedi 23 janvier à 19h30 : Concert de Amine Haouki.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Samedi 23 janvier à 14h : Conférence de Mme Oufriha Fatima autour de son livre *Au Temps des grands Empires.*

GALERIE D'ARTS AÏCHA HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 4 février : Exposition de peinture par l'artiste Abdellah Belhaimer.

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA
Samedi 23 janvier à 14h : Le Dr Belaïd Abane est l'invité du café littéraire de Béjaïa autour de son dernier livre *Nuages sur la Révolution, Abane au cœur de la tempête*, paru aux éditions Koukou. La rencontre est prévue au Théatre régional de Béjaïa.

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)
Jeudi 21 janvier à 20h30 : Soirée chaâbi avec Abderrahmane El Koubi.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN CENTRE CULTUREL MUSTAPHA- KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 30 janvier : Exposition d'arts plastiques «La note bleue» de l'artiste Samia Boumerdassi.

EZZOUART GALERIE DU CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)
Jusqu'au 28 janvier : Exposition de l'artiste Jaoudet Gassouma.

GALERIE D'ARTS SIRIUS (139, BD KRIM-BELKACEM,TÉLEMLY, ALGER)
Jusqu'au 31 janvier 2016 : Exposition de peinture «Sirocco» de l'artiste Valentina Ghanem Pavlovskaya.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 11 février 2016 : 7e Festival international de l'art contemporain (Fiac). Avec la perticipation de Clémentine Carsberg (France), Patrick Altes (France), Patrick Maïssa (France), Francisco Javier Ruiz Carrasco (Espagne), Yannis Stefanakis (Gréce), Paul Alden Mvoutoukoulou (Congo), Gastineau Massamba Mbongo (Congo), les artistes algériens Fatiha Bouziane, Slimane Ould Mohand, Mohamed Skander, etc.